

SCRIPTURALITÉ AUTOMOBILE À YAOUNDÉ ET ALTÉRITÉ SOCIALE

Venant Eloundou Eloundou
Université de Yaoundé I (Cameroun)

Introduction

Dans son ouvrage consacré à l'étude des inscriptions sur des automobiles à Yaoundé, Limbé, Mbalmayo et Douala, Mbédé Noah (2010 : 15) constatait que les messages des « taxis-philosophes témoignent de la complexité des fonctions attribuées aux thèmes mis en valeur : la providence, la quête de l'identité, la politique ». Il explore tour à tour la fonctionnalité de ces écrits dans le champ sociopolitique du Cameroun. Selon lui (2010 : 18), ces énoncés sont un « système de symbolisation et de condensation des préoccupations existentielles des émetteurs, des cadres sociaux, qui apparemment rencontrent des difficultés avec la prise de parole publique ». Les automobiles constituent ainsi un espace propice où les marginalisés peuvent s'exprimer, car son postulat est que les artisans de ces messages sont ceux qui ont du mal à prendre la parole en public pour se prononcer au sujet des préoccupations sociopolitiques, économiques, etc. Suite à cette analyse sémiostylistique, focalisée sur les aspects politiques, nous nous intéressons au fonctionnement socio-pragmatique de ces écrits dans une perspective résolument dialogique. Cette contribution, a pour but d'interroger la portée pragmatique des inscriptions sur les taxis à Yaoundé. La question de recherche qui la structure est la suivante : quels sont les jeux et les enjeux des écrits sur des taxis dans la ville de Yaoundé ? En d'autres termes, comment sont construits socio-linguistiquement ces énoncés et quelles en sont les visées pragmatiques ? Pour examiner une telle problématique, nous commencerons par la présentation du cadre méthodologique et théorique de l'étude ; par la suite, nous examinerons les mécanismes constitutifs de ces écrits, en insistant sur leur valeurs socio-pragmatiques ou interactionnelles.

1. Fondements méthodologique et théoriques de l'étude

Notre étude s'appuie sur un ensemble d'observables collectées entre juin 2013 et avril 2014 à Yaoundé. Le relevé des inscriptions sur des automobiles de transport urbain, notamment des taxis, s'est effectué dans l'arrondissement de Yaoundé VI. Cet arrondissement est constitué de plusieurs quartiers. Dans certains, il existe des parkings (l'occupation anarchique de l'espace a entraîné l'exigence, pour certains propriétaires de taxis, de les garer dans des parkings payants) et des stations d'essence. La démarche consistait à parcourir ces parkings (une dizaine) et stations d'approvisionnement en carburant (une dizaine) situés aux quartiers Biyem-Assi, Mendong, Melen, Nsimeyong, etc. afin de relever ces écrits. Parfois, nous nous positionnions à certains grands carrefours où les bouchons sont constamment vécus,

pour relever des énoncés¹. Nous avons obtenu 350 énoncés. Les observables relevées sont exploitées dans cette analyse sous un angle qualitatif lié à l'approche empirico-inductive consistant

à s'interroger sur le fonctionnement et sur la signification de phénomènes humains qui éveillent la curiosité du chercheur à rechercher les réponses dans les données, celles-ci incluant les interactions mutuelles entre les diverses variables observables dans le contexte global d'apparition du phénomène, dans son environnement. (Blanchet, 2000 : 29)

Cette approche, ajoute Blanchet (2000 : 30), contrairement à la quantification, permet aux « chercheurs [...] de développer une compréhension des phénomènes à partir d'un tissu de données, plutôt que de recueillir des données pour évaluer un modèle théorique préconçu ou des hypothèses a priori ». Nous avons privilégié l'exploitation systématique de ces observables.

Par ailleurs, quelques précisions en lien avec le système de communication concerné par cette étude s'imposent. Les messages étudiés sont inscrits sur les pare-chocs et les pare-brise des taxis. Leur encodage est complexe. L'encodeur peut être soit un conducteur-propriétaire « qui a acquis un véhicule [...] et s'installe lui-même au volant pour conduire son activité », soit un chauffeur titulaire, c'est-à-dire un « employé [qui dispose d'un] permis de conduire et [d'un] certificat de capacité, et satisfait les qualités d'endurance requises » (Mbédé Noah, 2010 : 46). Il peut aussi arriver que le sérigraphe propose des formules à ces deux instances. Dans cette optique, Njoke, interviewé par Mbédé Noah (2010 : 45) affirme que

les taximen² viennent dans [son] atelier parce qu'ils ont l'obligation de marquer certaines indications légales tel le nombre de places, le type de carburant, la fréquence des arrêts. C'est l'opportunité pour eux de me commander un message personnel. Le message de quatre mots coûte 3 000 francs. Les clients apportent leur message. Parfois, je leur propose une pensée.

Il faut dire que l'inscription de ces « messages personnels » n'est pas autorisée par les textes de loi qui régissent le fonctionnement des véhicules de transport au Cameroun (1982) et à la Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale (2001). L'arrêté n° 82/705/A/MINT du 9 octobre 1982³, portant réglementation de l'immatriculation des véhicules automobiles stipule en son article 26 que

le numéro d'immatriculation est constitué par un groupe de chiffres et de lettres. Selon la catégorie à laquelle appartient le véhicule, le numéro d'immatriculation doit recevoir les formes suivantes :
[...] véhicules automobiles en série civile :
le numéro est composé de :
- deux lettres désignant la province où est domicilié le propriétaire du véhicule ;

¹ La délimitation spatiale de notre enquête est pertinente pour l'organisation de la constitution du corpus. Il était inutile de parcourir toute la ville de Yaoundé pour le relevé des énoncés, puisque les taxis circulent dans toute la capitale. Leur destination dépend de celle des passagers.

² Conducteurs de taxi.

³ Il faut dire que les messages autorisés à être inscrits sur les véhicules au Cameroun sont régis par la loi de 1982 et celle de la CEMAC, car nous y retrouvons les éléments de ces deux règlements.

- un groupe de quatre chiffres constituant le numéro d'ordre dans la série ;
- deux lettres indiquant la série dans laquelle le véhicule est immatriculé.

Quant au règlement de la CEMAC n° 04/01-UEAC-089-CM-O6, portant adoption du Code Communautaire révisé de la Route, l'article 76 précise que

Le numéro d'immatriculation doit être composé soit de chiffres, soit de chiffres et de lettres. Les chiffres doivent être des chiffres arabes et les lettres doivent être en caractères latins majuscules. Le numéro d'immatriculation doit être composé et apposé de façon à être lisible de jour par temps clair à une distance minimale de 40 mètres par un observateur placé dans l'axe du véhicule, celui-ci étant à l'arrêt ou en stationnement. Toutefois, cette distance minimale de lisibilité peut être réduite pour les motocycles. La plaque portant le numéro d'immatriculation doit être plate et fixée dans une position horizontale et perpendiculairement au plan longitudinal médian du véhicule.

Dans tous les cas, la plaque minéralogique des taxis doit avoir les informations suivantes : le numéro d'immatriculation, le logo de la CEMAC, l'appartenance régionale (i. e. CE pour région du Centre) et nationale du véhicule (CMR, c'est-à-dire Cameroun). À côté, on a : le nombre de passagers, la vitesse maximale et le type de carburant. Sont mentionnés sur la portière du conducteur, le numéro et l'arrondissement d'affiliation capacitaire. Tout autre message constitue une infraction à la loi. C'est donc la « tolérance administrative » qui favorise l'émergence des messages analysés ici.

La pragmatique linguistique, cadre théorique de notre analyse est l'œuvre des philosophes du langage. Parmi ses principaux tenants, nous avons Austin (1970). Il est le premier à démontrer que les actes de langage sont dotés d'une force illocutoire, capable d'entraîner des effets perlocutoires chez le récepteur. Le mérite de ce théoricien est d'avoir proposé une taxinomie fonctionnelle des actes de langage. À la suite de ses travaux, Searle (1972), en s'inspirant de ses thèses, remodèle la théorie des actes de langage. Il propose une catégorisation fine et simplifiée et un fonctionnement pertinent des actes de parole, selon les contextes énonciatifs. Par la suite, Goffman (1974), Brown et Levinson (1987) et Kerbrat-Orecchioni (1990 et 2001) théorisent la perspective des interactions verbales à essence ethnométhodologique. Les travaux de Kerbrat-Orecchioni ont l'avantage de faire une synthèse des théories antérieures et proposer des renouvellements épistémologiques des interactions verbales. Dans cette logique, elle montre que les actes de langage constituent un paramètre nécessaire pour le fonctionnement des interactions. Selon elle,

loin d'abandonner la notion d'actes de langage, la perspective interactionniste confirme et même renforce l'idée selon laquelle parler c'est agir- ou plutôt interagir, en ce sens que tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants exercent les uns sur les autres des influences de nature diverse. (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 53)

C'est dans cette logique de renouvellement épistémologique que Berrendonner (1981) élabore une modélisation des actes de langue qui se résume dans ce qu'il appelle la théorie « Y », basée sur deux paradigmes :

l'un proprement linguistique, a pour tâche de représenter le signifié explicite des énoncés de la langue, et l'autre, que l'on peut qualifier d'extra-linguistique, se charge

de décrire les significations linguistiques implicites qui sont manifestées hors de l'énoncé dans l'événement de communication. (Berrendonner, 1981 : 11)

Dans ces conditions, l'interprétation ou le décodage de tout acte de langage est tributaire de deux paramètres : l'intra-énoncé qui produit un contenu propositionnel littéral et l'extra-énoncé qui favorise une interprétation émanant du contexte énonciatif. Berrendonner (1981 : 11) fait la synthèse de cette approche de la manière suivante :

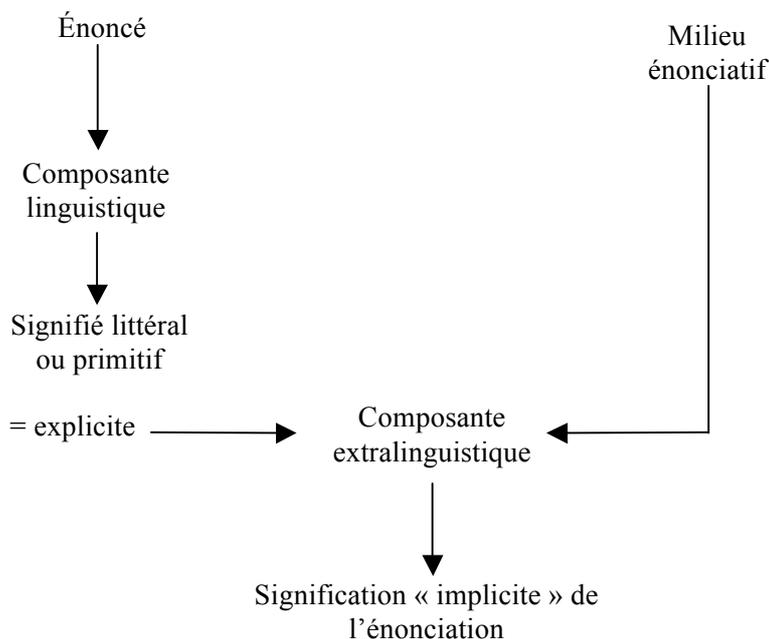


Figure 1. Synthèse de la théorie « Y », d'après Berrendonner (1981 : 11)

Le postulat de cette théorie invalide la dimension systémique du sens d'un énoncé, elle-même liée au structuralisme saussurien. La systématique sémantique n'est plus toujours pertinente, encore moins l'immanentisme textuel. Désormais, l'on doit tenir compte des paramètres contextuels qui permettent la modélisation d'une linguistique énonciative. Pour Berrendonner (1981 : 12),

l'organisation « en Y » établit [...] une distinction claire entre, d'une part, la langue comme système de signes (c'est la composante linguistique qui la simule alors) et, d'autre part, la langue comme instrument de communication (à ce titre, c'est la composante extralinguistique qui la confronte avec ses conditions d'emploi et décrit les règles qui constituent le « mode d'emploi » de chaque énoncé.

C'est pourquoi on distingue le contenu explicite qui relève des signifiés de la langue et présents dans l'énoncé, des signifiés implicites, occasionnels, évidents dans chaque événement d'énonciation et tributaires des facteurs contextuels. Il s'agit donc de la pragmatique qui prend « en considération les actes de paroles, construits

[par des] sujets [qui s'impliquent] dans la communication, [occupent] des « places » [et jouent] des « rôles » (Fortin, 2007 : 123). Ces sujets, ajoute l'auteur

interagissent et s'obligent mutuellement ». [Leur objectif] n'est pas « tant [de] transmettre de l'information en se faisant l'émetteur d'un message mais bien plutôt construire une relation au sein de laquelle chacun s'attribue un rôle, une place et défend une certaine image de soi. (Fortin, 2007 : 123)

2. Distribution des langues dans les écrits automobiles

La diversité linguistique du Cameroun est observée dans les inscriptions sur les taxis à Yaoundé. On y retrouve plusieurs entités linguistiques

2.1. Le français, l'anglais et le pidgin-english camerounais

Les langues officielles et le pidgin-english camerounais apparaissent dans la scripturalité automobile étudiée :

- (1) *L'union fait la force* (CE, 110 : EN)⁴
- (2) *A tout seigneur, tout honneur* (CE, 485 : GF)
- (3) *Dieu seul suffit* (CE, 523 : CD)
- (4) *Allah takes care* (CE, 202 : EW)
- (5) *Na last time be time*⁵ (CE, 447 : CT)

Dans une optique interactionnelle, les énoncés formulés en français peuvent avoir pour émetteur des francophones dont les mécanismes cognitifs sont élaborés ou actualisés en français, au détriment des autres langues du répertoire de ces locuteurs. De même, les énoncés en anglais, l'une des langues officielles du Cameroun, peuvent avoir pour source des anglophones ou bilingues (français et anglais). L'usage du pidgin-english camerounais serait consécutif à la connaissance ou la pratique de ce code par les émetteurs.

Ces trois codes permettent donc aux énonciateurs d'atteindre une cible vaste, dans un contexte urbain, marqué par la complexité sociolinguistique. Ceux-ci semblent privilégier les identifications – c'est-à-dire un trait identitaire qui « permet à l'individu de se conformer aux normes sociales sous l'incitation d'autrui privilégiés ou de groupes de référence » (Kanouté, 2002 : 171) – francophone, anglophone et pidgin-phone. L'environnement francophone, anglophone ou pidgin-phone et les contenus des messages à valeur universelle peuvent être les motifs fondamentaux de l'activation de ces systèmes linguistiques⁶.

Certains messages ont une portée quasi universelle : c'est le cas des adages populaires tels que : *l'union fait la force*, *à tout seigneur tout honneur*, etc. Il s'agit là des énoncés dont la cible n'est pas une communauté sociale spécifique, mais étendue ou même universelle, car ces énoncés véhiculent des lieux communs, « dans

⁴ CE désigne la région d'enregistrement et 110 EN le numéro d'immatriculation.

⁵ La fin justifie les moyens.

⁶ Mais il n'est pas exclu que ces énoncés soient traduits en langues locales lorsqu'on souhaite s'adresser à une communauté ethnique spécifique, du moins lorsque l'*identisation* – c'est-à-dire un « processus d'individualisation, de construction de sa spécificité pour l'individu » (Kanouté, 2002 : 171) – est en jeu.

la mesure où [chacun] constitue un schème admis sur lequel on peut fonder l'accord » (Amossy, 2000 : 3).

2.2. Le duala, l'ewondo et le yemba

Les langues locales ne sont pas exclues des inscriptions sur les taxis à Yaoundé. Notre corpus présente les cas du duala, de l'ewondo et du yemba :

- (6) *Muna sawa*⁷ (CE, 872 : AZ)
- (7) *Ne tente pas. Moan zamba*⁸ (CE, 279 : GP)
- (8) *Afidi nti*⁹ (CE, 040 : ET)
- (9) *Ndem me fo'o*¹⁰ (CE, 461 : AL)

Si la ville, comme le dit si bien Calvet (1994 : 56), est « un lieu de brassage des langues, les migrants, qu'ils soient de l'intérieur (de la campagne) ou de l'extérieur (les étrangers), viennent en ville avec leurs langues et composent ainsi un milieu fortement plurilingue », il est évident que cette hétérogénéité favorise la construction/déconstruction des réseaux ou communautés de communication réduits, moyens ou larges en fonction des langues et des enjeux de l'interaction. Le duala, l'ewondo et le yemba utilisés par ces trois émetteurs dans ce type d'interaction ne peuvent pas leur permettre de toucher un public large. Dans cette optique, la cible peut donc être les communautés *dualaphone*, *ewondophone* et *yembaphone*, susceptibles de se sentir concernées par ces événements discursifs. On peut dire qu'il s'agit d'une « épaisseur identitaire » (Bulot et Tsekos, 1999) qui manifeste sa présence dans le vaste champ communicationnel complexe en milieu urbain. Les non locuteurs de ces trois langues ne peuvent pas interpréter ou décoder ces énoncés. Le principe de coopération interactive est restreint. L'usage de ces langues entraîne soit l'exclusion, soit la coopération interactionnelle des récepteurs appartenant à ces trois communautés socio-ethniques.

2.3. Le latin, l'espagnol et l'arabe

Considérées comme des langues étrangères, au regard de leur intégration dans le système éducatif camerounais et de leur usage, le latin (ou du grec assumé par la liturgie latine), l'espagnol et l'arabe (forme latinisée¹¹) apparaissent dans les inscriptions sur les taxis à Yaoundé. À titre illustratif, nous avons :

- (10) *Don peri* (CE, 612 : NF)
- (11) *Deo gracias* (CE, 186 : BX)
- (12) *Kyrie eleison* (CE, 208 : BN)
- (13) *Christi dei* (CE, 514 : BV)
- (14) *Incha allah* (CE, 705 : GK)

⁷ L'énoncé signifie en duala « enfant sawa ».

⁸ Il s'agit de l'ewondo. L'expression signifie « enfant de Dieu ».

⁹ Cette expression signifie en ewondo « espérance en Dieu ».

¹⁰ Langue yemba : « C'est Dieu qui est le roi ».

¹¹ D'autres énoncés en arabe non latinisé existent, que nous avons exclus de cette première analyse.

L'usage de ces trois langues peut être considéré comme un indicateur de l'*identisation* (Voir la note 6) linguistique exogène et non officielle (car le français et l'anglais sont les seules langues à garantir la communication sociale) des émetteurs qui, dans un contexte de dialogisme d'ordre cognitif, les privilégient. On peut postuler que l'émetteur a pour but fondamental d'extérioriser ses compétences, sa connaissance ou sa culture linguistique extravertie. Il peut vouloir impressionner le décodeur, habitué à l'usage du français, de l'anglais et dans une certaine mesure des langues locales.

Si l'espagnol (10) favorise l'ostentation linguistique de l'émetteur, le latin (11), (12), (13) et l'arabe latinisé (14) semblent servir à la mise en exergue de l'idéologie religieuse, au regard des contenus véhiculés. On peut donc penser que les décodeurs coopératifs sont ceux qui partagent les mêmes mécanismes cognitifs et idéologiques que les différents émetteurs. Le pôle de la réception se trouve donc réduit et sélectif, à cause de l'usage du latin et de l'arabe dont le décodage n'est pas évident pour toute la population urbaine.

Dans tous les cas, le choix des langues par un émetteur dans ce modèle d'interaction respecte le principe communicationnel : le partage des mécanismes cognitifs par les deux participants, l'émetteur et le récepteur. Sous un angle dialogique, l'option pour ces codes vise la mise en place des espaces interactifs qui se construisent « à tout moment dans et par les activités discursives [impliquant] une mise en scène de l'énonciateur et une prise en compte de l'interlocuteur, donc une mise en place de relation » (Vion, 1992 : 112).

Le principe de la coopération conversationnelle, reposant « d'une part, sur les anticipations que font les locuteurs à propos des contributions des autres et, d'autre part, sur les principes conversationnels qui fondent leurs échanges verbaux » (Gumperz, 1989 : 23), est donc respecté. Parmi ces anticipations, nous avons les langues actualisées. Les trois modalités de langues participent, à des degrés différents, à la constitution des espaces interactifs représentés par les cercles concentriques suivants :

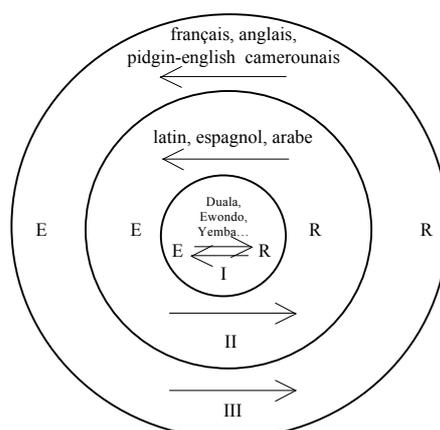


Figure 2. Les langues dans les espaces interactifs

Le premier cercle (niveau I) représente une zone d'identification communicationnelle, car les locuteurs de duala, ewondo et yemba appartiennent aux entités ethniques correspondantes. Ces langues locales assurent la communication intra-ethnique¹². Le cadre interactionnel est donc réduit (nombre de participants, notamment les émetteurs et les récepteurs). Le niveau II (deuxième cercle), qui intègre le latin, l'espagnol et l'arabe latinisé favoriserait (grâce à leur enseignement), l'atteinte d'une cible plus ou moins réduite en milieu urbain. Les locuteurs ayant appris le latin, l'espagnol et l'arabe sont susceptibles de décoder les messages véhiculés par ces langues. Le nombre de décodeurs des messages peut être plus élevé que ceux du premier cercle, puisque l'enseignement n'est pas tributaire de l'appartenance ethnique. Quant au niveau III, nous avons les deux langues officielles et le pidgin-english camerounais, considéré comme une langue véhiculaire ou à forte extension au Cameroun. Les décodeurs de ces messages sont plus nombreux que ceux du deuxième cercle, étant donné que les deux premières langues (français et anglais) assurent la communication sociale et interethnique au Cameroun¹³. Même si le pidgin n'a pas les mêmes statuts et fonctions que le français et l'anglais, il constitue une langue véhiculaire dont la pratique est fréquente dans certaines régions du Cameroun (Sud-Ouest, Nord-Ouest, Littoral et Ouest) et moins fréquente dans d'autres (Centre, Sud, Ouest, Adamaoua, Nord, Extrême-Nord).

Si les codes linguistiques sont un facteur déterminant pour le fonctionnement des interactions observées, il n'est pas sans importance de mettre en exergue les mécanismes propositionnels et les enjeux socio-pragmatiques que les événements énonciatifs génèrent.

3. Paradigme des actes de langage et leur fonctionnement

Les inscriptions sur les taxis à Yaoundé présentent des actes de langage pouvant être analysés sous deux angles : l'angle explicite et l'angle implicite. Nous adoptons la taxinomie de Searle (1972), reprise par Kerbrat-Orecchioni (2001) qui fait une synthèse pertinente et remodelée des catégories élaborées par Austin (1970). En complément à cette perspective des actes de langage, nous exploiterons la catégorisation de Berrendonner (1981).

3.1. Les événements énonciatifs explicites

Plusieurs types d'actes de langage explicites sont actualisés dans les écrits sur des automobiles de transport commun à Yaoundé. Nous avons à ce sujet les énoncés directifs et expressifs.

¹² Il nous est impossible de donner le nombre exact des locuteurs de ces langues, à cause de l'absence de statistiques.

¹³ Le Cameroun compte deux régions administratives anglophones et huit francophones. Outre l'absence des données statistiques liées au nombre de locuteurs de ces deux langues officielles, il est difficile de les attribuer aux régions, à cause du principe de mobilité sociale et du bilinguisme. Nous stipulons qu'il y a huit régions où les locuteurs sont majoritairement francophones et deux régions essentiellement anglophones, en fonction de certaines situations de communication : c'est le cas des milieux urbains, des contextes institutionnels, sociaux, etc.

3.1.1. Les énoncés directifs

Kerbrat-Orecchioni (2001 : 20), reprenant à son compte la définition de Searle, pose que les actes directifs « constituent des tentatives de la part du locuteur de faire faire quelque chose par l'auditeur ». Ce type d'actes de parole est attesté dans notre corpus :

- (15) *Soyons patients* (CE, 030 : EP)
- (16) *Sois sage* (CE, 923 : FS)
- (17) *Mes amis attention à la mauvaise compagnie* (CE, 972 : AQ)
- (18) *Be fighter* (CE, 111 : EG)
- (19) *Prions sans cesse* (CE, 143 : FU)
- (20) *Vivez avec l'espoir de Dieu* (CE, 369 : FB)

Ces actes de langage sont dotés de contenu propositionnel illocutoire. Ils peuvent donc agir sur les potentiels interactants ciblés. Le message (15) semble s'adresser à tous ceux qui ne respectent pas les règles de la conduite automobile et qui sont à l'origine des accidents de la circulation à cause de leur manque de patience. Les énoncés (16), (17) et (18), exhortent respectivement le public à être sage, éviter la mauvaise compagnie et être combatif et endurant au travail. Quant aux événements discursifs (19) et (20), deux préceptes chrétiens sont rappelés aux interactants : la prière et l'espérance. Toutefois, on peut postuler que ces énoncés directifs sont des émanations des expériences des encodeurs, expériences qu'ils veulent partager avec les autres. Dans ces conditions, il est possible de déterminer les sous-entendus de ces énoncés.

3.1.2. Les énoncés expressifs

Le corpus d'étude contient des actes de langage à contenu expressif. Selon Kerbrat-Orecchioni (2001 : 21), ces actes ont « pour but d'exprimer l'état psychologique spécifié dans la condition de sincérité, vis-à-vis d'un état de choses spécifié dans le contenu propositionnel ». Voici quelques exemples :

- (21) *Je vous aime* (CE, 822 : BK)
- (22) *Je t'aime maman* (CE, 991 : BC)
- (23) *Jesus est ma vie* (CE, 473 : DR)

Les énoncés (21) et (22) sont des actes de langage qui intègrent les fonctions expressives et impressives, dotées de valeurs affectives. Sous un angle expressif, ils ont en commun le contenu suivant : l'expression de l'amour de l'émetteur envers la population (qui peut être l'ensemble des potentiels passagers, désignés par *vous*) et la mère de l'émetteur. L'énoncé (23) permet à l'émetteur de mettre en exergue son engagement total à l'idéologie chrétienne.

Plus subjectifs sont les énoncés dont l'émetteur constitue le référent :

- (24) *Le saint* (CE, 364 : GW)
- (25) *Le sérieux* (CE 710 : MN)
- (26) *Tonton gentil* (CE, 470 : CF)

(27) *Bodos*¹⁴ *le mignon* (CE, 411 : CO)

(28) *L'enfant noir de la Lekie* (CE, 563 : FA)

(29) *Le noble du Ndé Aimé* (CE, 098 : ST)

Même si l'on n'a pas de marqueurs explicites de la subjectivité langagière, ces énoncés inscrits sur les taxis prennent une allure narcissique. Il y a une symétrie entre le conducteur de véhicule et l'énonciateur. Ces messages sont centrés sur ces conducteurs-émetteurs. Les uns s'auto-caractérisent positivement et de manière subjective sur le plan chrétien : *le saint*, moral : *le sérieux* et *tonton gentil* et physique : *Bodos le mignon* ; les autres mettent sur scène leur identité ethnique ou leur origine : *l'enfant de la Lekie*¹⁵ et *le noble du Ndé*¹⁶. On a donc un marquage identitaire qui constitue une fracture urbaine et montre que « les habitants d'une ville ont conscience de leur appartenance à une entité qui est uniforme et isolable mais aussi complexe » ; car ces énoncés permettent aux encodeurs de « poser leur identification à une communauté et leur propre différenciation par rapport à d'autres » (Bulot et Tsekos, 1999 : 21). Ces émetteurs présentent donc à la population de Yaoundé leur identité ethnique ou sociale.

3.2. Les événements énonciatifs indirects

Selon Berrendonner (1981 : 12), « l'implicite [...] c'est toutes les significations occasionnelles qui sont manifestées dans chaque événement d'énonciation, par la rencontre d'une occurrence d'énoncé avec des conditions contextuelles ». Certains énoncés comportent ce type de significations occasionnelles.

3.2.1. Quand dire, c'est sous-entendre quelque chose

Dans le corpus d'étude, se trouvent des énoncés qui véhiculent des contenus sous-entendus. Selon Kerbrat-Orecchioni (1986 : 39), ils se réfèrent à « toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif ». Les énoncés suivants sont pertinents à ce sujet :

(30) *Nul ne se suffit* (CE, 110 : FH)

(31) *All is vanity* (CE, 565 : CB)

(32) *Deux Jésus sont rares* (CE, 605 : PN)

(33) *No food for lazy man* (CE, 247 : CL)

Il est possible d'analyser ces énoncés actualisés sous un angle explicite. Mais en considérant les contextes de leur production, notamment la ville, susceptible de drainer des mythes négatifs ou positifs¹⁷, on peut dégager quelques significations latentes :

¹⁴ Il s'agit du patronyme Bodo, émanant de l'aire culturelle beti-fang. La présence d'un [s] donne la forme phonétique [bodos].

¹⁵ Un département de la région du Centre.

¹⁶ Un département de la région de l'Ouest.

¹⁷ Selon Marchal et Stébé (2012 : 74) « depuis plusieurs siècles, la ville est traversée par de nombreux mythes qu'ils soient positifs [...] ou négatifs, la ville pervertit l'homme. [Elle] est un lieu de dépravation morale... Plus généralement, la mythologie relative à la ville s'appuie

nul ne se suffit peut sous-entendre l'individualisme qui caractériserait le milieu urbain ; *all is vanity* traduirait implicitement la priorité accordée aux biens matériels, au détriment des vertus humaines ; *deux jésus sont rares* soulignerait indirectement la complexité ou l'ambivalence de certains chrétiens, adhérant concomitamment au christianisme et à l'ésotérisme ; *no food for lazy man* véhiculerait la paresse dont peuvent faire montre des citadins. Tous ces énoncés à contenus implicites sont corrélés aux intentions socio-pragmatiques en lien avec la socio-pédagogie. Les émetteurs veulent susciter la solidarité entre les hommes, la primauté des valeurs humaines sur le matériel, l'engagement total à une idéologie et l'effort au travail.

Moins iréniques sont des énoncés dont les sous-entendus ont des connotations négatives. Dans ce sillage, nous avons :

(34) *Laissez l'enfant tranquille* (CE, 236 : DL)

(35) *Tais-toi jaloux* (CE, 358 : BX)

(36) *Parlez encore* (CE, 477 : BA)

Ces trois énoncés situés dans un contexte énonciatif précis permettent de formuler les sous-entendus suivants : les émetteurs ont été victimes des menaces (34) et de la jalousie (35). Celui de (36) a subi la médisance dans son entourage social immédiat. En réponse à ces jaloux et médisants, ils leur adressent des *Face Threatening Acts* (Brown et Levinson, 1987) ou actes menaçants, dont le but est de tourner en ridicule, voire de provoquer les jaloux ou dissiper les préjugés des médisants. Le deuxième paradigme de l'implicite se réfère au présupposé.

3.2.2. Quand dire, c'est présupposer quelque chose

Certains événements discursifs sont porteurs de contenus implicites, c'est-à-dire des

informations qui, sans être ouvertement posées (i. e. sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif. (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 25)

Autant dire que la détermination des présupposés nécessite la prise en compte des facteurs intrasyntagmatiques. C'est le cas des énoncés suivants :

(37) *Merci papa* (CE, 772 : CV)

(38) *Merci maman* (CE, 915 : BT)

(39) *Merci coucou*¹⁸ (CE, 897 : LE)

Si les contenus manifestes de ces trois énoncés sont l'expression de la gratitude, grâce au morphème lexical *merci*, nous pouvons déduire le présupposé suivant : les émetteurs ont été aidés par leur père, mère et amie. Ces trois énoncés sont situés dans un cadre participatif réduit. Si l'on interroge ces émetteurs, il est possible qu'ils indiquent les différents interlocuteurs de ces messages. Ils mettent donc sur scène leur face positive en formulant ces actes de remerciement ou de gratitude. Il s'agit donc des *Face Flattering Acts* (Brown et Levinson, 1987), c'est-

sur des images négatives nous faisant voir le monde urbain comme étant à l'origine de tous les maux dont souffre notre société ».

¹⁸ Ce mot qui traduit l'amitié, constitue un relationème exprimant l'affectivité.

à-dire des actes de langage qui valorisent ou flattent autrui. Ils présentent à toute la population urbaine cette gratitude envers leur bienfaiteur. Dès lors, les destinataires, qui peuvent parfois lire ces messages, se sentent honorés. Toutefois, il y a des cas où les encodeurs ne sont pas les principaux responsables ou du moins la source des actes de parole. Ils se comportent comme des émetteurs mettant sur scène les discours antérieurs, appartenant aux autres, voire partagés socialement ou idéologiquement.

4. De la voix encodante à la voix émise : un dédoublement énonciatif

L'une des particularités observées dans les inscriptions automobiles analysées est le dédoublement énonciatif. Il arrive que l'émetteur/codeur et dans une certaine mesure, le récepteur/décodeur linguistique soient différents de la source et la destination qui partagent et interagissent grâce aux mécanismes cognitifs. Ce dédoublement est d'ailleurs théorisé par Shannon et Weaver (1949), repris par Fortin (2007 : 114). Il permet de distinguer, dans le processus communicationnel, la source de l'émetteur et le récepteur de la destination. Quelques événements discursifs de notre corpus affichent ce fonctionnement.

4.1. La voix évangélique et psalmiste

Certains énoncés sont une émanation christique ou psalmiste. C'est le cas de :

- (40) *Que ta volonté soit faite* (CE, 663 : FU : CB)
- (41) *Agneau de Dieu* (CE, 410 : NF)
- (42) *Priez sans cesse* (CE, 252 : CN)
- (43) *Aime ton prochain comme toi-même* (CE, 954 : FC)
- (44) *Mathieu 7 : 7* (CE, 118 : CG)
- (45) *Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie* (CE, 534 : FP)
- (46) *Avec Dieu je ne manquerai de rien* (CE, 713 : FL)

On a ainsi des références ou des citations bibliques (qui ne sont pas signalées par une typographie). Les messages (40), (41), (42), (43), (45) et (46) sont tirés respectivement de *Mathieu 6 : 10*, *Jean 1 : 29*, *Luc 21 : 36*, *Mathieu 19 : 19/Mathieu 22 : 39*, *Ps 126 : 5* et *Ps 23 : 1*. Le (44) constitue une référence biblique (*Mathieu 7 : 7*) dotée d'une force illocutoire, car elle peut susciter l'acte de lecture du récepteur. Si les récepteurs de ces messages sont tous citoyens, susceptibles de les lire, on peut postuler que la destination est davantage constituée de ceux qui sont en interaction primaire avec l'émetteur ; puisque dans une perspective dialogique, « l'action suppose un faire avec, sur, ou pour un autrui qui doit la comprendre, et l'approprier ou la négocier, ou encore y adhérer par soumission, conformisme ou intérêt pour y participer, la subir, etc. » (Chabrol, 2004 : 199). La destination primaire de ces messages peut être constituée de tous ceux qui sont dans l'entourage immédiat de l'encodeur et qui auraient posé des actes contraires aux préceptes chrétiens véhiculés. Les émetteurs apparaissent donc comme des pasteurs ou annonceurs de l'évangile du Christ. La destination secondaire serait composée de toute la population urbaine pouvant adhérer ou non à l'idéologie véhiculée. Dès lors,

on assiste à une sorte d'évangélisation dans la rue. Car l'évangile sort de la bible pour se retrouver dans la rue, afin d'être lu par la population urbaine.

4.2. La voix sociale

Les écrits sur les taxis de Yaoundé manifestent quelques éléments de l'esthétique de l'oralité, permettant de déboucher sur le dédoublement énonciatif. À ce sujet, nous avons :

- (47) *Qui vivra verra* (CE, 216 : EQ)
- (48) *Qui va lentement va sûrement* (CE, 254 : MN)
- (49) *L'espoir fait vivre* (CE, 014 : OX)
- (50) *Nul ne se suffit* (CE, 610 : FH)
- (51) *La vie est un combat* (CE, 913 : FQ)

Les énoncés (47), (48) et (49) constituent des structures proverbiales à valeur d'expérience, de conseil et d'espoir, même en cas de difficultés de la vie. Ces énoncés sont communs à plusieurs univers socioculturels (Afrique, Europe, Asie, Amérique, etc.). Leur pertinence est avérée universellement. Ils sont donc considérés comme des universaux discursifs. Toutefois dans le contexte énonciatif, le destinataire général peut être toute la population urbaine. Les récepteurs directs seraient tous ceux qui sont dans l'entourage immédiat des encodeurs et qui devraient coopérer ou n'orienteraient pas leurs actions grâce à leur expérience, ne suivraient pas des conseils ou seraient désespérés face aux problèmes de la vie.

Les énoncés (50) et (51) sont des adages populaires vulgarisés dans plusieurs univers socioculturels. Ils ne sont pas considérés comme des événements discursifs de l'émetteur, mais comme des énoncés sociaux, à valeur argumentative, actualisés dans des contextes énonciatifs précis. Ainsi, à travers l'événement discursif (50), l'émetteur exploite une ressource de la parole sociale pour proposer à la destination l'esprit de solidarité. En (51), l'énonciateur présente à la destination composée de paresseux, l'endurance au travail. Il est évident que les destinations directes de ces paroles sont ceux-là mêmes qui ont été focalisés par des émetteurs qui sélectionnent des propos dont ils ne sont pas des responsables énonciatifs.

4.3. La voix de l'alter ego

Il arrive que des codeurs exploitent des ressources langagières individuelles, antérieures à leurs énonciations. Dans cette optique, ils se substituent aux sources et véhiculent les contenus à la destination qui sont symétriques à ceux antérieurs. C'est ce qu'on peut observer dans les énoncés suivants :

- (52) *Yes we can* (CE, 302 : GS)
- (53) *Il a fallu du temps* (CE, 858 : CL)
- (54) *La vraie magie c'est le travail* (CE, 617 : GN)

L'énoncé *Yes we can* est une formule de campagne électorale de Barack Obama, en 2008. Cet énoncé approprié par un émetteur constitue un triple emploi, car il s'agit du titre d'une chanson de Dorsey, parue en 1960. L'émetteur s'assimile à cette source pour véhiculer un message de réconfort ou d'espoir à tous ceux qui

sont impliqués dans certains processus. L'énoncé (53) est la reprise d'un spot publicitaire d'une marque de bière camerounaise : Kadji Beer. Par cet événement énonciatif, l'émetteur transmet à la population urbaine, pouvant se décourager face aux aléas de la vie, l'esprit de persévérance au travail. Enfin, l'énoncé (54) est une réactualisation consciente ou non de la parole de King Godefroy, musicien camerounais. Cette voix désigne le titre d'une de ses chansons. Il semble s'adresser, non seulement à toute la population de Yaoundé, susceptible de recevoir ce message, mais aussi à la catégorie sociale focalisée et surtout ayant stimulé le choix de son message. On peut dire que les événements énonciatifs *supra* ont trois niveaux de source : source 1 : évangélique/psalmiste, source 2 : sociale (lieux communs) et source 3 : individuelle. Ces trois instances donnent lieu à deux principales destinations : destination primaire ou immédiate, composée de tous ceux qui ont stimulé ou orienté les choix discursifs de l'émetteur, et destination seconde, formée de toute la population urbaine, pouvant adhérer ou rejeter les diverses opinions véhiculées. Dans tous les cas, les trois voix mises en exergue révèlent la mobilité discursive. Elles se déplacent et sont adoptées dans d'autres circonstances énonciatives ; grâce à leur capacité de contextualisation. Ces énoncés traduisent donc l'universalité de certains schèmes de pensées et de préoccupations humaines (à des niveaux différents) qui traversent des frontières géographiques, culturelles et sociales.

Conclusion

Les écrits sur les taxis à Yaoundé sont consécutifs au principe de l'altérité en tant que processus qui permet de considérer « l'autre [...] comme une entité abstraite, faisant l'objet d'un traitement sociocognitif, discursif ou comportemental sur lequel se centre l'attention » (Jodelet, 2005). Les actes de parole analysés constituent donc une mise en mots de cette altérité. Ils favorisent la construction des espaces interactifs. Par ailleurs, ils montrent en filigrane les différents rapports iréniques, agonaux, ainsi que les différentes places ou rôles qu'occupent les interactants. Les messages analysés permettent de mettre en exergue quatre paradigmes d'énonciateurs : émetteur-conseiller véhiculant des messages à portée socio-pédagogique, émetteur-narcissique, exprimant son identité, émetteur en conflit avec autrui, mettant en exergue des tensions interpersonnelles et émetteur en connivence avec l'autre, exprimant la gratitude envers autrui. On obtient ainsi quatre modalités d'altérité qui se manifestent par les événements énonciatifs analysés. La première, qui est une sorte d'éducation ou sensibilisation à la rue, est dotée d'un enjeu injonctif. Cet aspect s'explique non seulement par l'actualisation des événements énonciatifs directs et indirects, mais aussi par celle des énoncés sociaux à caractère universel. La deuxième, centrée sur les émetteurs, est sous-tendue par un enjeu expressif et identitaire. Dans cette optique, Mbédé Noah (2010 : 59) conclut que « le taxi [sous-entendu les écrits sur des automobiles] semble manifester un désir fort de signaler son existence et d'affirmer son identité » ethnique et même socioculturelle. La troisième est liée à la gratitude (face positive des interactants), et la quatrième à l'impolitesse interactive (face négative des interactants). Les écrits sur les taxis à Yaoundé peuvent donc être considérés comme une tribune permettant aux énonciateurs d'exprimer leur vision, et leurs rapports au monde, mais aussi d'agir

sur la population urbaine. Dans tous les cas, l'étude socio-pragmatique de ces messages permet de dire qu'il s'agit là d'une nouvelle forme de communication consécutive aux différentes crises qui se manifestent dans les métropoles urbaines à l'instar de Yaoundé : crise morale, sociale, etc. La rue devient ainsi un cadre de formation et d'altérité à des degrés divers.

Bibliographie

- AMOSSY, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan.
- AUSTIN, J. L. (1970). *Quand dire c'est faire* (trad.), Paris, Le Seuil.
- BERRENDONNER, A. (1981). *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Editions de Minuit.
- BLANCHET, P. (2000). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie : une approche ethno-socio-linguistique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- BROWN, P. et LEVINSON, S. (1987). *Politeness. Some universals in language use*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BULOT, T. et TSEKOS, N. (1999). « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines », dans BULOT, T. (dir.), *Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan, pp. 19-34.
- CALVET, L.-J. (1994). *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.
- CHABROL, C. (2004). « Pour une psycho-socio-pragmatique de l'agir communicationnel », in *Cahiers de Linguistique française*, n° 26, pp. 197-213.
- GOFFMAN, E. (1974). *Les rites d'interaction*, Paris, Editions de Minuit.
- GUMPERZ, J. (1989). *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle* (trad.), Paris, Minuit.
- FORTIN, G. (2007). « L'approche socio-pragmatique en sciences du langage : principaux cadres conceptuels & perspectives », in *Composite*, [disponible sur le site <http://www.composite.org>, consulté le 5 décembre 2014], pp. 109-129.
- JODELET, D. (2005). « Formes et figures de l'altérité », article disponible sur le site <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue>, consulté le 15 novembre 2014.
- KANOUTE, F. (2002). « Profils d'acculturation d'élèves issus de l'immigration récente à Montréal », in *Revue des sciences de l'Éducation*, 28(1), 171-190.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986). *L'implicite*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement. Quand dire c'est faire : un travail de synthèse sur la pragmatique conversationnelle*, Paris, Nathan.
- MARCHAL, H. et STÉBÉ, J.-M. (2012). « Quand cités H L M paupérisées et jeunes sont enfermées dans le même mythe », in Turpin, B. (dir.), *Discours et sémiotisation de l'espace. Les représentations de la banlieue et de sa jeunesse*, Paris, L'Harmattan, pp. 61-76.
- MBEDE NOAH, D. A. (2010). *Écrits dans la ville. L'imaginaire politique des Camerounais à travers les messages inscrits sur les taxis et les motos-taxis*, Yaoundé, Editions CIE.

- SEARLE, J. A. (1972). *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage* (trad.), Paris, Hermann.
- SHANNON, C. and WEAVER, W. (1949). *The mathematical theory of communication*, Urbana, Illinois, University of Illinois.
- VION, R. (1992). *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette.